

La petite lettre

142



Glaciale morsure

Sonnet hivernal

Mais qui est donc cette sorcière ?
Qui nous envoie de tels frimas,
Il y a de quoi tomber dans le coma
Elle a parait-il des réserves dans sa glacière.

Elle se considère de droit, comme notre créancière
Le tiède hiver dernier, nous n'avons pas payé notre dû
Échaudée, échauffée par ces échauffourées, elle a attendu
Pour mieux nous mordre crûment de ses dents carnassières

Videz vos poches, donnez tout à cette caissière
Sinon elle vous transformera en glaçon
D'une bise qui vous donnera le grand frisson

Elle garde la chaleur avec des sorbets dans sa gibecière
Bien conservée dans un seau à glace orné d'un poinçon
Il nous faudra attendre longtemps le temps des moissons...



Gaël SCHMIDT – Les dents de l'hiver sur le lac d'Annecy

La poésie

Certains disent
Que la poésie est partout.
Comme elle semble
Cruellement manquer
En de nombreux endroits
Ne vaut-il pas mieux penser
Qu'elle est à part de tout ?

Daniel MARTINEZ

Les titres

D'autres estiment qu'il n'est pas besoin
De titre en poésie.
Certes mieux vaut un poème
Sans titre que le contraire
Mais je les aime trop
Pour m'en passer.
Et il y a assez de chômage comme ça !

Daniel MARTINEZ

Fenêtre

Arbres triangulés.

Brouillard ensoleillé.

Le train ne circule pas,

Il s'invite.

Alain LEGRAND



Le jeune cerf

J'ai levé la tête, pourquoi, je ne sais pas,
Il était là, je crois, surpris autant que moi,
Nos souffles en retrait, à l'instant suspendu,
Deux bêtes insaisissables, figées à l'éclat.
Nous nous considérions, à portée de bois,
Et si je te fixais sans la moindre retenue.
Toi, tu glissais vers moi, un regard latéral,
Une pudique œillade, de velours brun glacé
Escortait la forêt au seuil de mon habitat.
Tendre la main, l'enfourer au pelage animal,
Au manteau brun d'hiver, d'écorce grisée,
Oser ce contact céleste, faire un petit pas...
Nous étions peut-être à moins d'un mètre,
Tes flancs palpitaient, révélait l'impatience,
Éphémère rencontre sous le feutre neigeux
Qu'effacerait le bond que tu allais commettre,
Être libre, nécessite une grande vigilance,
De faire fi des caresses, de rester impétueux.
Le jeune cerf frémit, humant l'inaliénable,
S'élança vers les cimes, découpées à la scie,
Se cabra, cisailla toutes entraves, barbelés,
Tous fils à ses pattes, neige soulevée en sable,
Et rejaillit plus haut, au mystère au front gris,
Aux noirs sapins serrés, s'éclipsa, happé...

Claire BALLANFAT

Hommage à JTG

Encore un matin où je marche seule,
Il suffira d'un signe pour que, comme toi,
Je change la vie, le bonheur je cueille,
Ensemble on ira toi et moi

Là – bas, j'irai au bout de mes rêves,
Pas de vie par procuration,
À côté de toi la raison s'achève,
Y a les routes qui sont belles et tournent les violons

J'ai besoin de nos chemins qui se croisent,
Puisque tu pars maintenant, sache que je
T'aime, c'est ta chance le voyage
Ne me laisses pas là, sache que je ...

Nos mains jointes en une prière,
Ça restera comme une lumière,
Ensemble c'est douceur et nuages blancs
Des bas, des hauts, des coups de sang

Nos mains et nos chemins se croisent... emmène moi !

Patricia FORGE

Autoritratto

Poeta solivago
Senza più fantasia
Lasciatemi in un angolo
Legato all'utopia
Di un mondo disarmato
Felice sorridente
Dove ciascuno ama
E va controcorrente
Poeta romitano
Col cielo in una stanza
Chiedo a volte un aiuto
Alla speranza
E affido le idee
I sogni i desideri
Al vol senza meta
D'autunno
Dei pensieri

Enzo GAIA (La Spezia – Italie)

Autoportrait

Poète solitaire
privé de fantaisie
laissez-moi dans un coin
Lié à l'utopie
d'un monde désarmé
heureux et souriant
où chacun vit d'amour
et va contre-courant.
Poète un peu ermite
le ciel entre mes murs
je demande parfois
de l'aide à l'espoir
je confie mes idées
mes rêves mes souhaits
à l'envol automnal
sans but
de mes pensées.

Traduction : OLV



Ephémère

Bien que l'instant fut éphémère,
Il n'en fut que plus merveilleux.
Des mois que l'on se préparait
Pour l'accueillir entre nous deux.

Dès l'ouverture de ses paupières,
Une étincelle dans ses yeux
Vint pour toujours nous éclairer
À la manière de mille feux.

Être parent, quelle drôle d'affaire !
Tout n'est pas dans les manuels.
Pour être père j'ai composé,
Quand l'effet mère reste éternel...

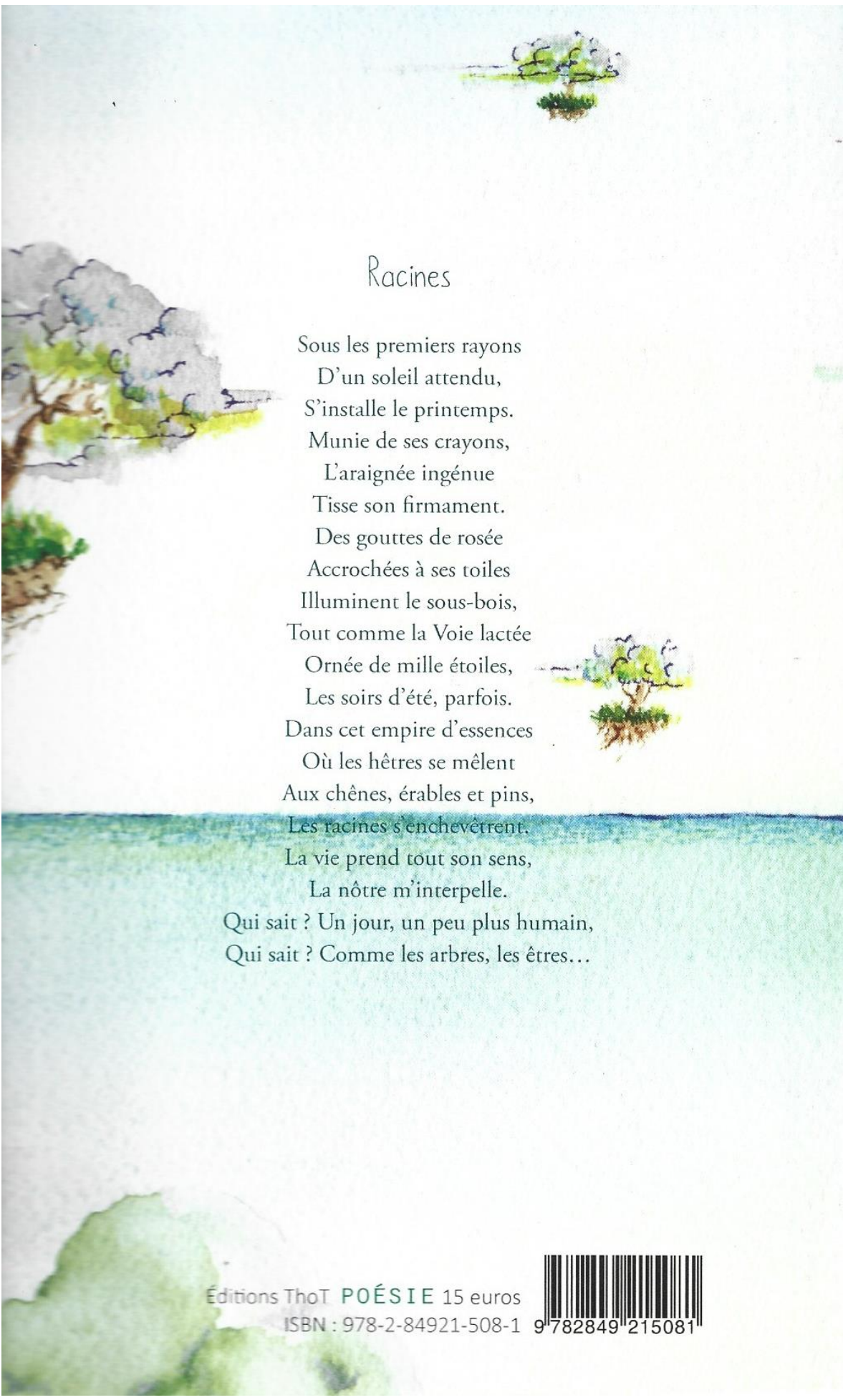
yAK

CAP VERS

JACQUES FERRY



POÉSIE
ÉDITIONS THOT



Racines

Sous les premiers rayons
D'un soleil attendu,
S'installe le printemps.
Munie de ses crayons,
L'araignée ingénue
Tisse son firmament.
Des gouttes de rosée
Accrochées à ses toiles
Illuminent le sous-bois,
Tout comme la Voie lactée
Ornée de mille étoiles,
Les soirs d'été, parfois.
Dans cet empire d'essences
Où les hêtres se mêlent
Aux chênes, érables et pins,
Les racines s'enchevêtrent.
La vie prend tout son sens,
La nôtre m'interpelle.
Qui sait ? Un jour, un peu plus humain,
Qui sait ? Comme les arbres, les êtres...

Éditions ThoT **POÉSIE** 15 euros

ISBN : 978-2-84921-508-1 9 782849 215081

